

Vacances d'hiver

OFFRE SPÉCIALE

KILOMÈTRES ILLIMITÉS



NOUVEAU
LOCATION DE VEHICULES
TOUT COMPRIS

moins cher
i e r s M i s
r e o r s e
i r e n c e



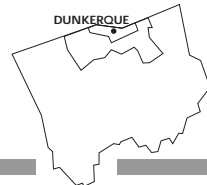
€ C

MIDAS
DUNKERQUE

10, rue Ecluse-de-Bergues
0

(1) Valable dans les centres participants sur tous nos forfaits pour 7 jours de location maximum du 20-2-2004 au 8-3-2004.
(2) Voir conditions en magasin.

Dunkerque ville



Bureaux :
1-3, place de la République
B.P. 4215 - 59378 Dunkerque Cedex 1
Tél. 03 28 59 10 00 - Fax : 03 28 59 08 42

Masquelours

par Olivier TARTART

Les Prout sortent « Chez mon cousin »

SIX années d'attente. Depuis qu'ils avaient mis le faux masque des Doukichôles en 1998, les Prout étaient restés muets. Du moins sur disque car dans les coulisses du carnaval, les joyeux drilles ne sont pas restés les bras croisés. Cinq années de dur labeur, une rencontre avec Régis Bertein, et toujours la même envie de travailler ensemble dans la joie et la bonne humeur dans le pur esprit carnavalesque. Comme pour les trois premiers albums, les bénéfices de la vente des Prout chez mon cousin seront reversés à des actions caritatives. Mieux, le montant des ventes du CD réalisées aujourd'hui sera intégralement reversé aux Restos du cœur.

Jour de fête aujourd'hui avec la livraison du quatrième album des joyeux drilles dunkerquois. Le montant des ventes de cette première journée sera reversé aux Restos du cœur.



Six ans après la parenthèse Doukichôles, les Prout présentent aujourd'hui « Chez mon cousin », leur quatrième album. Les fruits du premier jour de vente iront aux Restos du cœur.

Dès aujourd'hui, les Dunkerquois pourront donc faire la connaissance de *La Femme à Fretche*, de *Johnny Good Bite* ou de *Tikleck*, le chauffeur de la STDE qui, au volant de son bus, fait des « streules de meuchkes au d'ssus de l'a P'tite Chapelle » en compagnie de Co-Pinard, Jean Bart et saint Eloi ; découvrir la méthode de drague du *Tombeur eud Malo-les-Bains* ; ou craquer pour le suave Slove.

Visite au cœur de *Chez mon cousin* avec Christophe Paulino, l'un des Prout fondateurs, sur la genèse de ce dernier opus très attendu et sur le parcours atypique d'une bande de potes en terre dunkerquoise.

Christophe Paulino, à quoi ressemble « Chez mon cousin » ?
Au quatrième album des Prout ! Ce sont 21 titres, tous dans la même veine, des chansons inspirées du carnaval, composées par quatre auteurs du groupe.

Plus une, Tiens bon la bande, composée par Pedro (NDLR : alias Pierre Gomez). La seule différence est que ça s'élargit à la chanson dunkerquoise. Nous avons beaucoup travaillé sur la musicalité des titres avec Régis Bertein (NDLR : professeur de musique au collège Notre-Dame des Dunes et, entre autres, membres d'Histoires de chansons) aux arrangements. Nous avons travaillé avec lui et les « musiciens » pour donner une couleur musicale plus riche, avec des nuances plus impor-

tes que les précédents albums. Il y aura même quelques surprises pour les auditeurs. Des bonnes, j'espère !

D'où vient le titre de l'album ?

Au carnaval, il y a plein de « mononcle » et de « tante » mais pas de cousin ! Et puis cela faisait longtemps qu'on avait repéré le magasin de Martine Vincent, « Chez mon cousin », boulevard de la République. En plein mois de décembre, lorsqu'on enregistrerait l'album, nous sommes allés faire les mannequins dans

sa vitrine pour les besoins de la pochette.

Après Chez Borel et la salle du CEL, vous avez enregistré au Petit Kursaal.

Oui, nous y avons enregistré les 13 et 14 décembre grâce à Hervé Beddeleem, directeur du Kursaal. Nous enregistrions nos chansons en live et le Petit Kursaal se prêtait bien à cela.

Les bénéfices du disque seront reversés à des actions caritatives ?

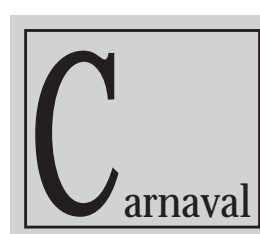
Tout à fait, comme les précédents disques. Si les Corsaires n'ont pas produit ce-

lui-ci, nous leur reverserons la majeure partie des bénéfices pour leurs œuvres. Chez mon cousin est produit par Pierre Thouvenot, d'Orlon productions, qui a également enregistré ces titres comme il l'avait fait pour les trois premiers albums. Le prix du disque est fixé pour être accessible à toutes les bourses. Il ne couvre que le coût de fabrication, les partenaires comme les distributeurs ne font pas un sou de marge. C'est une opération en dehors du marché classique et qui reste très local. Notre principe est d'être le plus discret possible. De rester carnavalesque et Dunkerquois. Notre unique but est de prendre plaisir sur ces disques et de ne pas en tirer un centime.

Etes-vous étonné du succès des Prout ?

Nous le sommes encore aujourd'hui. Depuis 1989, nous avons vendu 30 000 exemplaires des trois albums. Uniquement sur le Dunkerquois. Il faudrait peut-être dire aux gens que le disque n'est pas jetable ! Mais le plus étonnant est le succès de nos chansons reprises dans les chapelles, et même lors du chahut de minuit comme *L'Hymne à Co-Pinard de Pascal Caullier*. Beaucoup sont devenues des tubes. Pourquoi ? Sans doute qu'il y avait un vide à ce moment-là. Des chansons d'Annie Cordy ou de Sacha Distel étaient alors chantées par les carnavaleux ! Nos disques ont redonné de la vivacité au patrimoine du carnaval et renouvelé le répertoire qui date de la fin du XIX^e siècle.

« Chez mon cousin », des Prout, 10 €. Dédicaces aujourd'hui de 11 h à 14 au café Borel, rue L'Herminette en Citadelle, et à partir de 15 h à Virgin. Vente : Virgin Megastore, Nuggets, cafés Borel et Le Contemporain.



Success-story

Déjà trente mille exemplaires des Prout écoulés alors que sort aujourd'hui le quatrième album. Membres éminemment singuliers du carnaval, les Prout n'envisageaient pas un seul instant que leurs chansons seraient un jour reprises à tue-tête par les masquelours et qu'elles renouvelleraient à ce point le répertoire carnavalesque.

L'aventure des Prout est née vers 1975. Quatre copains (Christophe Paulino, Bertrand Bouteiller, Vincent et Patrick Doyen), liés familialement comme amicalement, font la bande « en vingtième ligne ». Nourris au carnaval depuis l'âge tendre, ils font les chapelles avec leurs parents. Notamment celle de Jean Chatroussat et de Jean Wispeleare, chansonniers dunkerquois. « On avait en nous cette fibre créatrice, se souvient Christophe Paulino. Ces chansons que nous avions composées, nous les chantions ensuite dans les chapelles, les bistrotts, les bandes. »

En 1988, les Corsaires les sollicitent pour enregistrer leurs chansons afin qu'elle ne se perde pas. « Faire un disque, on n'avait jamais pensé à cela. Il a même fallu nous pousser. Après un an de travail, nous avons enregistré dans les salons de Chez Borel. Les Prout qui chantent, tiré alors à 1 000 exemplaires vinyl, s'est vendu en une journée ! Le succès est en marche.

Cinq ans plus tard, les Prout récidivent en compagnie de chansonniers dunkerquois avec *Y a pas que des Prout qui chantent*. Nouveau succès : les carnavaleux s'approprient ces chansons gaies, paillardes, grivoises ou caustiques, d'une poésie brute. Même si l'homogénéité du disque pâtit quelque peu de la juxtaposition des genres.

Désireux de résister à cette notoriété aussi soudaine qu'envahissante, les Prout ne se remettent en selle que quatre ans plus tard sous un faux nez : les Doukichôles. Cette intrigue ne marche pas, d'autant que les textes sont signés... par les Prout ! Le public dunkerquois continue d'adhérer à la folle créatrice de ces drôles de zigues.

Après un six ans d'attente, voici donc un *Chez mon cousin* à consommer sans modération. Un album plus dense musicalement, toujours aussi touchant, drôle, poétique et paillard à la fois. La rampe de lancement idéale pour aller danser *Le Ouchouchouche* à l'Olympia en mai 2005 ?

La r'humeur

Patate chaude ?



Quand un maire reçoit un ministre, il lui offre souvent la médaille de la ville. Jean-Pierre Decool et son épouse ont innové en offrant jeudi soir à François Fillon un filet de charlottes de Brouckerque. Jean-Pierre Decool venait

de donner au ministre du Travail le chèque emploi associatif, dont il est l'initiateur, qu'il a proposé à l'Assemblée nationale, et que l'URSSAF va gérer. Était-ce une façon toute polie de relier au ministre le bébé (voir ci-dessous) ou une patate chaude ?

Bébé éprouvette...

Jean-Pierre Decool et Sylvie Desmarescaux étaient très fiers de présenter, jeudi, sur les fonts baptismaux leur « enfant » : le chèque emploi associatif (notre édition d'hier en Région). Normal : le premier en est à l'origine ; la seconde l'a défendu devant le Sénat. « C'est notre bébé. Mais que le mari de la sénatrice se rassure. C'est un bébé éprouvette », a lancé Jean-Pierre Decool.

Démographie galopante

Jean-Pierre Decool détaillant le projet de chèque associatif devant un parterre de journalistes expliquait, jeudi, à quel point le chèque associatif avait trouvé un écho favorable auprès des Brouckerquois. Passant du coq à l'âne, un journaliste lui a alors demandé combien d'emplois ce chèque associatif pourrait créer.

« 10 000 », ont répondu en chœur le député et le ministre des Affaires sociales, du Travail et de l'Emploi. « Euh, pas tous à Brouckerque », a précisé François Fillon.

Pas seulement le rat des pâquerettes

Jean-Pierre Decool est très attaché à la loi qu'il a présentée à l'Assemblée nationale. « En plus de l'intérêt que je porte au chèque associatif, je lui dois de ne plus seulement être considéré comme un député animalier », allusion à son intervention sur les rats musqués. « Depuis, un autre député est célèbre pour avoir évoqué la reproduction des anguilles », a sourit François Fillon. Un sujet qui doit lui tenir tout aussi à cœur que la lutte contre le rat musqué à Jean-Pierre Decool : François Fillon est originaire de l'estuaire de la Loire, où les civelles, les alevins d'anguilles, sont un mets de roi.

Les Prout veulent inviter les Dunkerquois à un concert unique dans le temple de la chanson française

En route pour l'Olympia en mai 2005 ?

Signe du destin ou tour de chauffe ? Pour enregistrer leur quatrième album, les Prout avaient investi à la mi-décembre le Petit Kursaal (notre photo). Une salle intimiste dont la scène est est quasiment la réplique de celle de l'Olympia, le nouveau défi que se sont lancés les Prout.

Dans un peu plus d'un an, le 8 mai 2005 exactement, les artistes entendent inviter les Dunkerquois à un concert unique dans le temple mythique de la chanson française. « C'est une autre de nos idées délirantes, confesse Christophe Paulino. Nous allons donc monter l'Olympia avec Régis Bertein et ses musiciens. On se dit qu'impossible n'est pas dunkerquois. »

Les Prout sont donc allés voici quelques semaines présenter ce pari fou d'emmener 2 500 Dunkerquois à

Arnaud Delbarre, directeur du music-hall parisien. « En tant que ch'timi, je trouve intéressant de monter une soirée carnaval ici, estime Arnaud Delbarre. Il y a une option sur cette date. Le contrat n'est pas signé mais les bases de l'organisation sont saines. »

Un spectacle dans l'esprit dunkerquois

Afin de se consacrer uniquement à la partie artistique de ce pari (la première partie devrait être assurée par Jacques Vvart), les Prout envisagent de monter un partenariat avec la ville et l'Association des bals de carnaval de Dunkerque (ABCD) pour « créer un spectacle respectant l'esprit dunkerquois ».

Le principal écueil est de permettre au plus grand nombre de participer à cet événement unique. Imagi-

nez donc le nom des Prout écrit en gros caractères rouges sur le fronton du music-hall qui vient de fêter son cinquantième anniversaire. Celui-là même qui a reçu les plus grands, des Beatles à Bécada en passant par Brel, Montand, Hallyday, Joséphine Baker ou encore les régionaux Marcel et son orchestre et bientôt Dany Boon. « Notre objectif est que le spectacle soit accessible à tous. Le prix devrait être modeste, de l'ordre de 20 €. Les gens peuvent déjà faire leur pot'che ! » Une fois leur carnaval terminé, les Prout se consacreront entièrement à la préparation du dossier Olympia. En commençant par le choix des chansons interprétées ce soir-là pour ce qui devrait être deux heures de vrai p'tit bonheur...



O. T.